

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 23

Artikel: Santa Maria della Torre
Autor: Meunier, Alexis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253889>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE PAYS ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

++ POUR LA FAMILLE ++

PARAISANT

A PORRENTUUY



N° 23

Supplément du Dimanche 5 juin

1904

SANTA MARIA DELLA TORRE

(Suite et fin)

Arrivés sur le perron, la religieuse étendit la main à la droite de l'édifice.

— Voyez, lui dit-elle.

Des bâtiments rustiques se dressaient là, au centre d'une pelouse close de murs où grimpait des treilles et traversée par un ruisseau dont le bruissement arrivait, harmonieux et joyeux, à l'oreille des deux femmes. Dans la cour antérieure, sur la pelouse, erraient des volailles de toute espèce, gambadaient des moutons, des chevreux et des lapins, et passaient, graves comme des philosophes parmi les écoliers, des bœufs, des vaches et des veaux. Derrière les bâtiments, se devinait un potager, un jardin d'agrément et un verger dont les arbres étaient chargés de fruits.

— C'est le paradis, murmura le veuve émerveillée.

— C'est notre métairie, dit la supérieure. La femme de notre chévrier, le vieux Tito, la dirigeait... Elle est morte il y a six mois. Je vous demande de remplacer cette honnête femme.

Une flamme passa dans les yeux de la veuve.

— Ah! madame, vous ne me connaissez point. Pourquoi cette proposition qui m'enchant et me bouleverse à la fois?

— Je vous connais. N'êtes-vous pas Lorenza Franca.

Des larmes s'échappèrent de ses yeux, et s'agenouillant devant la religieuse :

— J'ai bien été ce que vous dites, madame; mais je ne suis plus que la veuve du brigand Fabio Torrente. Le voulez-vous encore?

La supérieure abaissa sur elle son regard chargé d'on ne sait quelle expression d'affliction farouche; mais elle fit un effort; cette expression disparut; le regard devint tout brillant de sérénité et de miséricorde.

— Oh! je vous reconnais! s'écria la veuve. Malheur, malheur sur moi!

La religieuse lui tendit la main :

— Oui, je suis la fille du marquis Ubaldo... Relève-toi, pauvre femme, et essayons d'oublier nos douleurs et nos deuils.

Et, l'entraînant à la chapelle où retentissaient les premières notes du *Dies iræ* :

— Prie pour mon père, ajouta-t-elle. Moi je prierai pour ton mari.

Alexis MEUNIER.

LE PETIT GARS AUX CHEVEUX DE CHANVRE

Cette nuit-là, les gars de Saint-Aubin, de Neuil et des Aubiers, s'étaient rassemblés au carrefour du petit bois. Forêt faisait l'appel et distribuait la poudre, tandis que M. Henri, inspectant les rangs à la lueur d'une torche, disait à l'un et à l'autre de bonnes paroles.

Tout-à-coup il s'arrêta, surpris et fâché, devant un jeune garçon aux cheveux de chanvre, aux yeux de fleurs de lin, qui, en haillons, pieds nus, brutalement repoussé, s'efforçait de prendre place entre deux Vendéens.

« Que veux-tu ? » demanda sévèrement M. Henri.

Le petit gars sourit, hochant narquoisement la tête et dit de sa voix guillerette :

« Je veux partir avec vous, m'sieur Henri. On m'a dit que vous faisiez la guerre pour le bon Dieu et que tous ceux qui avaient de la croyance pouvaient en être. Alors, moi, je suis venu.

— Tu gouaillais apparemment ? Il nous faut des hommes, non des enfants. Quel âge as-tu ?